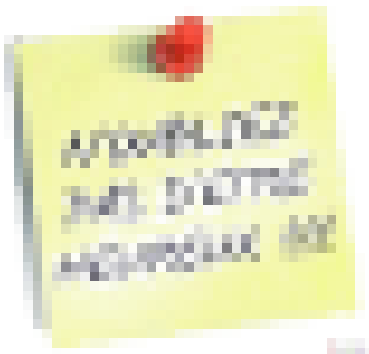


<http://espritprovince.catholique.fr/Faire-confiance.html>



Faire confiance

- Formation - Le p'tit billet d'Jeanne -



Date de mise en ligne : mercredi 21 juin 2017

Copyright © Filles du Saint EspritProvince FBH - Tous droits réservés

Il faut du temps, parfois toute une vie, pour comprendre que je peux changer certaines choses, mais que d'autres me résistent, pour discerner ce qui est en mon pouvoir et ce qui m'échappe. Il faut du temps pour accepter la présence continue des autres et trouver bon, parfois, de faire passer leur bon plaisir ou leurs besoins avant le mien. Il faut du temps pour accepter leurs refus de se soumettre à mes désirs ou de satisfaire mes besoins. Il faut du temps pour consentir à leur ouvrir ma porte pour une halte bienfaisante ou pour le partage du pain quotidien. Il faut toute une vie pour accepter de n'avoir pas toujours raison, pour accepter que ce n'est pas parce qu'on a raison que l'autre a forcément tort, car personne ne peut prétendre détenir la vérité toute entière. Enfin, **il faut du temps pour comprendre que la confiance est la clé qui ouvre sur tous les possibles.**



Quand quelqu'un me dit « je te fais confiance », en employant le verbe « faire », non seulement il m'attribue une qualité, mais il me fait, il me crée, il m'établit comme « personne de confiance ». Il s'agit moins d'une qualité qu'il me reconnaît, que de mon être, de ce qui me constitue, comme au Moyen Age on était « fait chevalier ». Celui qui me fait confiance, s'en remet à moi, sans exiger la preuve que son bien me tient à coeur. Grandit alors en moi le désir d'être digne de cette confiance. Il compte sur moi et pour ne pas le décevoir et aussi parce que je me sens responsable, comme le petit prince est responsable de sa rose, je vais mobiliser toute mon énergie et mes talents pour l'accompagner sur le chemin qu'il a choisi. **Celui qui me fait confiance éveille en moi une audace et des capacités insoupçonnées**. « L'aidant » devrait dire plus souvent « merci » à « l'aidé » : « Merci de me faire confiance ».

Si, renonçant à toute promesse, à tout résultat attendu, je réponds : « moi aussi, j'ai confiance en toi », je ne peux soupçonner l'énergie et le désir de réussir que je suscite ou que je ressuscite chez l'autre. De plus, dans cette expression « j'ai confiance en toi » le « je » et le « tu » unis par ce mot confiance donnent naissance à un « nous » qui devient notre demeure commune dont les murs ne tiennent que par le ciment de la confiance mutuelle. On se fie et on se confie. Et on se fait des confidences.

Celui qui fait confiance prend toujours un risque : le risque d'être déçu ou de voir sa confiance trahie. C'est pourquoi la confiance se fait, se donne dans une relation qui exclut le soupçon, la peur d'être trahi, la honte de ce qu'on est. Nul besoin d'arracher les masques, la confiance les fait tomber, car en elle, « Amour et Vérité se rencontrent ».

Cette confiance, si elle est mutuelle, nous donne un immense pouvoir les uns sur les autres. Aussi, l'abus de confiance est l'une des expériences les plus douloureuses de la vie. Bien sûr on risque d'être victime de l'inconstance et de la faiblesse humaine. Mais misons plutôt sur l'énergie, la résilience, la résurrection et la joie que suscite la confiance.

Si nous voulons nous changer nous-mêmes, cessons de nous dévaloriser, de nous culpabiliser. Réveillons la confiance en la vie, en tout cet amour reçu qui sommeille au fond de nous. Si nous voulons que les autres changent, cessons de prétendre savoir ce qui est le meilleur pour eux et faisons confiance à leur désir de devenir meilleurs. Si

Faire confiance

nous voulons changer quelque chose autour de nous, préférons le courage à la force. **Le courage, dont la racine est « coeur », n'est pas un passage en force, mais une force pour le passage, une force d'amour faite d'humble patience, de confiance et d'espérance.**



La confiance fait sauter tous les verrous, chasse toutes les peurs et les pudeurs. Là où règne la confiance on peut pleurer et rire ensemble, partager joies et douleurs, colères et passions, générosités et mesquineries, jusque là tenues dans des terres secrètes. Les mines des mauvais jours, les regards qui disent l'angoisse peuvent sans honte crier « au secours ! ».